« * *gagner la direction de la jeunesse radicalisée dans le domaine de l'idéologie et de l'action*

* *construire de fortes organisations marxistes jeunes*

* *puiser dans la jeunesse de nombreux cadres pour remplir les rangs et fournir des énergies nouvelles aux directions des sections :*

Nous avions dit à l'époque quelle conception de la construction du parti nous semble sous-tendre ces textes. Un parti de cadres retiré sur l'Aventin ou tapi au centre de sa toile d'araignée et qui distribue des tranches de programme de transition aux différentes fractions radicalisées de la population (minorités, jeunes, femmes). Quand les meilleurs éléments ont gravi tous les échelons de ces programmes de transition, ils sont mûrs pour le parti. Mais tout cela n'implique guère de liaison organique entre le parti, sa croissance et son activité de masse. L'avantage peut être pour certains de maintenir le parti hors de portée de ces mouvements souvent convulsifs ; et pour d'autres d'alléger ces mouvements des visions étriquées du parti ; peut être les deux avantages combinés.

Cette conception a pour aboutissement quasi-inévitable une théorie, fût-elle amendée, de la fusion des révoltes. Et de fait, il n'est guère étonnant de trouver à la page 20 du BI 21 sous la plume de J et L, à propos de la tâche des enseignants : « Par ses traditions, l'EE pourrait très bien trouver ou *retrouver une vocation révolutionnaire de masse* en matière d'Education, qui se trouve *à la charnière de l'OMRJ et du MLF ...* ». Même si l'OMRJ n'est que virtuelle et le MLF corrigé pour les besoins de la cause en « MLF communiste ». Et sans envisager les contradictions éventuelles entre la vocation de l'EE comme tendance syndicale et sa vocation charnière entre l'OMRJ et le MLF, sa vocation de *sexpol enseignant* en quelque sorte !

7) En fait, et nous touchons là au cœur de leur texte, un des buts centraux de J et L, c'est de nous convaincre de ce que l'OMRJ est une nécessité stratégique. De là les exemples mis bout à bout de la IIème et de la IIIème Internationales. Mais, *quand bien même l'histoire nous montrerait qu'il ne s'est pas passé un seul jour sans qu'existe une organisation de jeunesse révolutionnaire, cela ne suffirait pas pour en démontrer la nécessité stratégique permanente* ! En revanche, *la théorie marxiste* nous démontre par les caractéristiques de la révolution prolétarienne la nécessité stratégique permanente d'un parti et d'une internationale révolutionnaires, même si l'histoire nous offre des exemples de trous dans l'existence de telles organisations !

Même appuyée par un chapelet de citations de Trotsky, la cause de la jeunesse ne nécessite pas une organisation propre pour des raisons stratégiques. L'existence ou non de telles organisations est subordonnée au problème de la construction du parti et à sa fonction de classe. Elles peuvent exister à tel moment et non à tel autre, et même si le pouvoir régénérateur de la jeunesse est décisif. Précisément parce que la jeunesse n'est pas une classe, ni un pan homogène de classe, comme l'ont réaffirmé J et L, l'utilité indiscutable dans certains cas d'organisations révolutionnaires de la jeunesse ne peut à aucun titre être transformée en nécessité permanente.

8) A ce propos, il est un peu décevant de voir comment J et L utilisent de façon allusive la réalité de la IV. Ils citent des textes internationaux appelant à créer dans les meilleurs délais des organisations jeunes. Et ils nous reprochent de temporiser alors que les allemands et les anglais, bien que plus faibles, passent à l'exécution immédiate. Mais la politique ne marche pas au pas cadencé ! Le problème posé aux anglais et aux allemands n'est pas le même que le notre : les organisations de jeunesse qu'ils ont créées ressemblent plus à la JCR qui est derrière nous qu'à une ORJ que nous serions éventuellement appelés à créer ! Il s'agit d'organisations qui favorisent la rencontre de la IV et de la radicalisation spécifique de la jeunesse dans les pays respectifs. Il s'agit de favoriser leur fusion et leur enveloppement réciproque par une médiation organisationnelle particulière. Il s'agit en quelque sorte d'une phase préparatoire à la renaissance active des sections européennes de la IV. Alors que le problème qui nous est posé est celui de la création par une *organisation révolutionnaire déjà consolidée*, section de la IV, *de son organisation de jeunesse.*

Tout cela n'a rien à voir avec un quelconque projet d'Internationale Révolutionnaire de la jeunesse que J et L feignent de me prêter à la page 19 de leur texte, et qui est en revanche l'aboutissement logique de leur projet.

III La Ligue et son histoire.

9) L'histoire nous mord la nuque. Le temps nous presse. Nous devrons avancer à marche forcée si nous voulons avoir une chance sérieuse de réussite. Pour cela nous disposons d'atouts qui sont aussi le résultat paradoxal de la période. La Ligue est une des rares organisations dans l'histoire du mouvement ouvrier, et certainement du mouvement ouvrier français, à avoir produit une aussi grande quantité d'intellectuels révolutionnaires contraints de se frotter de près quotidiennement aux problèmes pratiques du mouvement ouvrier.. La Ligue, en raison de la situation internationale, a aussi produit une génération de militants révolutionnaires dont la dimension et la préoccupation internationalistes ne sont pas une rallonge artificielle, mais au contraire une base de départ pour leur militantisme national. Enfin la Ligue, tout en bénéficiant de l'attache à la IV, est le résultat d'une auto-construction, c'est à dire d'un travail sur elle-même assumé par un noyau « historique » désormais assez large qui assure à la fois sa stabilité et son ouverture. Ce sont là des atouts de première valeur qui tiennent à la situation particulière de la Ligue.

10) Encore une fois, créer une OMJR dans la situation actuelle serait lourd de dangers. Ou une ORJ avortée, micro-Ligue sans originalité ; ou une ORJ ivre, emportant l'amarre d'un « parti » non encore consolidé. A ce danger de voir l'ORJ préférer la vague puissante de la jeunesse à la besogne révolutionnaire, J et L répondent par des garanties toutes verbales : la garantie du programme, la garantie organisationnelle de la Ligue, la garantie du centralisme démocratique (p. 16). Mais il ne s'agit pas de garanties, tout au plus s'agit-il de freins. Des freins qui peuvent craquer sous la pression de forces sociales bien réelles et vivantes : ainsi Falcemartello partit à la dérive ; les circonstances, certes, sont plus